

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Champion, Pierre François et Trauman, Jacques. *Mécanismes de changes et marché des euro-dollars*, 2e édition. Paris, Librairie Economie, 1980, 1983 p.

par Bernard Decaluwé

Études internationales, vol. 13, n° 4, 1982, p. 749-750.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/701434ar>

DOI: 10.7202/701434ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

aurait sans doute été bon de développer un peu plus certains points pour éviter le défaut de l'énumération ou de la description pure et simple (notamment dans le chapitre consacré aux Organisations internationales). La deuxième partie est plus vivante, donc plus facile à lire que la première.

La dimension restreinte du livre – 145 pages – ne permet pas d'aller trop loin dans le détail, mais une bibliographie substantielle et très récente accompagne chaque thème ce qui devrait inciter l'étudiant consciencieux à approfondir les sujets traités. Deuxième qualité: la clarté. L'auteur écrit simplement et expose ses idées sans ambiguïtés; le style – c'est suffisamment rare pour le signaler – est dépouillé, direct et limpide. Au total, cette « introduction au droit international économique » porte parfaitement son nom; elle met à la disposition des étudiants un ensemble minimum de connaissances indispensables pour comprendre la problématique des rapports entre pays riches et pays pauvres qui s'ordonne *in fine* autour du concept de « Développement ». Naturellement, l'ouvrage constitue un point de départ: il atteindra son but si le lecteur le considère bien comme tel et ne s'en contente pas...

Daniel COLARD

Faculté de Droit
Université de Besançon

CHAMPION, Pierre François et TRAUMAN, Jacques. *Mécanismes de changes et marché des euro-dollars*, 2^e édition. Paris, Librairie Economica, 1980, 1983 p.

Présenté comme une 2^e édition, cet ouvrage n'est, en fait, que la réimpression de l'édition publiée en 1978. Elle ne peut en conséquence que refléter bien pauvrement les développements et les enseignements du fonctionnement des marchés de change et du marché des euro-dollars depuis le flottement généralisé des monnaies en 1973. Écrit par deux cambistes l'ouvrage traduit assez fidèlement les idées des praticiens du change quant au

fonctionnement du marché, aux rôles des agents économiques, en particulier les banques intervenantes, et des instituts d'émission: les banques centrales. Dans cet esprit, on continue de voir dans le marché des changes et des euro-monnaies un addenda au fonctionnement normal des marchés monétaires et financiers, et on interprète les événements sous un angle particulier sans tenir compte des interactions avec les autres composantes intérieures des marchés financiers.

L'ouvrage est organisé en trois parties. Dans la première, les auteurs consacrent beaucoup de temps à la description du marché, et l'on reprend une nouvelle fois l'explication du « multiplicateur » des euro-monnaies, sans être conscient, apparemment du moins, que cette controverse s'est lentement dégonflée au cours des dix dernières années. Dans la deuxième, c'est la technique des opérations bancaires qui accapare toute la réflexion du lecteur sans réussir cependant à expliquer le comportement des agents économiques. Le rôle des banques, en fait de simples intermédiaires, prend plus de place que l'analyse du comportement des autres agents économiques prêteurs ou emprunteurs. Ainsi, les auteurs rédigent un plaidoyer en faveur de « l'honorabilité » des banques sur le marché des changes. On affirme, presque sans nuances, qu'à part quelques exceptions, les banques n'ont jamais spéculé.

« Quant au reste de la profession bancaire, et en particulier les cents premières banques mondiales, la réponse est non: elles n'ont jamais spéculé et ne spéculent jamais » (p. 91). Comment expliquer alors les pertes de change extraordinaires de la Banque de Bruxelles (actuellement Banque Bruxelles Lambert) au cours des années 70? N'y a-t-il pas, dans la volonté d'attribution d'un certificat de bonne conduite aux banques, un excès qui ne convaincra personne.

La troisième partie laissera le lecteur sur sa faim. L'analyse des forces à l'oeuvre dans le marché est très sommaire, et la discussion de la politique de défense des banques centrales, est en grande partie dépassée par les

pratiques courantes au cours des cinq dernières années.

Bernard DECALUWÉ

*Département d'économique
Université Laval*

HANSON, Philip, *Trade and Technology in Soviet-Western Relations*. New York, Columbia University Press, 1981, 285 p.

Le transfert de la technologie envers l'URSS et les autres pays communistes est devenu, surtout depuis l'invasion de l'Afghanistan par les troupes soviétiques, une cause célèbre. Les politologues et les journalistes chevronnés qui, auparavant ne faisaient guère attention à ce problème, ont, depuis 1979, produit une quantité d'analyses et de recommandations politiques. Le livre de Hanson ne fait pas partie de cette mode récente et se différencie de cette littérature tant par ses méthodes que par son envergure.

Avant de parler du livre dont l'actualité n'échappera pas même à des non spécialistes, je voudrais d'abord présenter l'auteur. Philip Hanson a connu une carrière diversifiée dont les deux axes principaux sont le monde universitaire et le service étranger. Un économiste bien formé, il a travaillé à Moscou et à Londres au service de Sa Majesté en s'occupant des affaires du commerce extérieur et du fonctionnement interne de l'économie soviétique. Ensuite il a enseigné tant en Angleterre qu'aux États-Unis, et depuis quelques années il s'est joint au *Centre for Russian and East European Studies* de l'Université de Birmingham. Ayant connu ce Centre lors de plusieurs visites de recherche que j'ai effectuées en Grande-Bretagne, je me suis rendu compte que parmi toutes les institutions qui s'occupent de l'analyse des sciences et des techniques soviétiques, le Centre reste à date inégalé. Une institution interdisciplinaire qui a déjà produit un ouvrage impressionnant intitulé « *The Technological Level of Soviet Industry* », le Centre accomplit la difficile (et, donc, rare) intégration de trois aspects qui devraient caractériser tout travail sur les spéci-

ficités nationales des techniques : connaître la société dont il s'agit, comprendre la nature des techniques que cette société engendre ou assimile et, finalement, savoir analyser les données selon les standards requis en sciences sociales. Pour moi, un livre consacré spécifiquement au rôle de transferts de technologies dans des relations soviéto-occidentales et écrit par Philip Hanson du prestigieux Centre de Birmingham devait donc répondre à des attentes assez élevées. C'est dans cet esprit-là que j'ai lu le livre et je veux en partager quelques impressions dans ce compte-rendu.

Le livre est divisé en trois parties. Dans la première partie l'auteur introduit le lecteur dans les problématiques du transfert de technologies et dans les spécificités du développement technologique soviétique et son interaction avec l'économie nationale en général. La deuxième partie, la plus longue, traite en détail de l'évolution des attitudes et des politiques soviétiques en matière d'importation de technologies. À la différence de beaucoup d'autres auteurs ayant écrit récemment sur le sujet, Hanson ne s'y arrête pas. Il analyse les façons dont les technologies occidentales (et, bien entendu, les extrême-orientales en provenance du Japon) ont été sélectionnées et assimilées par le système économique soviétique. Tout en s'appuyant sur des données concrètes (et en en fournissant des surplus dans les appendices qui accompagnent quatre des sept chapitres de la deuxième partie du livre) l'auteur ne se noie nullement dans le riche matériel empirique. Il en fait des observations qui intéresseraient tant les économistes que toute une gamme de spécialistes qui se préoccupent des importations technologiques soviétiques. En effet, l'auteur groupe dans la troisième partie de son ouvrage quatre chapitres interprétatifs dont, je vais présenter ici quelques points.

Tout d'abord, l'analyse de Hanson montre avec certitude que l'achat de technologies occidentales a été profitable à l'économie soviétique au-delà des limites qui auraient pu être atteintes, avec les mêmes ressources, par le processus de développement autarcique. Sans écarter les opinions des experts qui croient que les effets de ces importations sont